



Forum du président
FORCES DE 2013
CHANGEMENT →
 L'éducation des Premières Nations,
 des Métis et des Inuits

LE LUNDI 8 JUILLET 2013

Situer le contexte

L'éducation des Premières Nations, des Métis et des Inuits est le thème du 5^e Forum du président de la FCE. La plupart des indicateurs socioéconomiques révèlent un phénomène tenace et inacceptable : la population autochtone canadienne — à la fois la plus jeune du pays et celle qui augmente le plus rapidement — se porte beaucoup moins bien que la population non autochtone. Les perspectives en matière d'éducation ne sont guère plus reluisantes. Les élèves autochtones accusent toujours du retard par rapport aux élèves non autochtones sur le plan de l'alphabétisation, de l'achèvement des études secondaires ainsi que de l'accès et de l'achèvement des études postsecondaires.

La FCE s'engage à attaquer de front ces problèmes de concert avec les communautés autochtones. Elle invite aussi le gouvernement fédéral à se joindre à elle pour lutter contre les inégalités que vivent les Autochtones en :

- éradiquant les disparités actuelles en matière d'accès aux services fondamentaux d'éducation, de santé et d'aide sociale à l'enfance et à la famille pour les familles et les communautés autochtones;
- élaborant une stratégie fédérale globale de réduction de la pauvreté au Canada en consultation avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, les gouvernements et organismes autochtones, les organisations non gouvernementales et les personnes vivant dans la pauvreté.

Ces deux mesures à elles seules contribueraient grandement à résoudre les problèmes sous-jacents qui constituent d'énormes obstacles pour les communautés autochtones qui aspirent à donner aux jeunes toutes les chances possibles de connaître un brillant avenir. Je me réjouis d'entendre vos idées et vos perspectives lors de nos travaux visant à procurer aux élèves des Premières Nations, des Métis et des Inuits une éducation équitable et de qualité.


 Paul Taillefer



MARY SIMON

La situation actuelle des élèves inuits

Mary Simon nous a rappelé que pour comprendre l'éducation autochtone, il est essentiel de comprendre que le système des pensionnats a bouleversé le rôle des parents. Elle s'est interrogée sur la différence entre la grande importance que les parents accordent à l'éducation et la faible fréquentation scolaire. Elle a indiqué que dans notre empressement à transformer les systèmes d'éducation, nous avons peut-être négligé le rôle de la famille et de la communauté. Reconnaisant l'ampleur du traumatisme causé par le système des pensionnats, les directions d'école doivent trouver de nouvelles manières de combler le fossé psychologique entre nos écoles et nos communautés si nous désirons retenir les enfants autochtones à l'école. La solution exige une réponse tant individuelle que collective. M^{me} Simon nous a posé la question suivante : À quoi ressemble l'engagement parental et communautaire dans nos communautés?

KARIHWAKERON TIM THOMPSON

Inspirer la confiance / Droits de la personne

Tim Thompson a présenté un bref aperçu de l'histoire des Premières Nations, y compris les relations et les obligations découlant des traités. Il a signalé plusieurs initiatives en cours qui nous inspirent et servent à raviver la flamme des premières relations avec les Premières Nations. M. Thompson a parlé des effets néfastes du système des pensionnats et du sous-financement historique des écoles des Premières Nations qui trouvent leur origine dans la conviction que les peuples autochtones constituent un problème à régler plutôt qu'une force à célébrer. De nombreux programmes gouvernementaux se sont succédé sans tenir compte de l'apport des Premières Nations. Pour être efficace, un système d'éducation doit être entièrement financé et refléter notre culture, notre identité et nos communautés. Nous avons la capacité de changer positivement les choses.

CLÉMENT CHARTIER

Les Métis dans nos écoles

Clément Chartier a décrit les défis passés et actuels auxquels ont dû ou doivent faire face les Métis dans les systèmes scolaires canadiens. L'éducation doit préparer les Métis à participer à l'économie de notre pays et du monde et être fermement enracinée dans la culture métisse. Il a souligné l'importance de fonder les décisions sur des données solides et soulevé les problèmes que posent les données désagrégées pour obtenir de l'information propre aux élèves métis. M. Chartier a demandé qu'on prévoie du matériel d'apprentissage qui respecte et reflète la culture métisse. Il a fait ressortir la nécessité de travailler à une stratégie qui mènerait à la création d'une loi sur l'éducation des Métis. M. Chartier a exhorté les personnes participantes à collaborer avec la nation métisse relativement au séminaire sur l'éducation des Métis qui doit avoir lieu à l'automne 2013.

FRANÇOISE DUCROS

Vers l'adoption d'une loi sur l'éducation des Premières Nations

Selon Françoise Ducros, nous sommes à un moment clé de l'histoire — un moment où nous pouvons travailler ensemble pour améliorer l'éducation dans les réserves. Les améliorations en éducation doivent se fonder sur la prémisse voulant que les Premières Nations savent ce qui convient le mieux à leurs enfants pour qu'ils puissent participer pleinement à tout ce que le Canada a à offrir. M^{me} Ducros a parlé de la loi proposée sur l'éducation des Premières Nations, qui se veut un cadre pour l'amélioration des résultats des jeunes Autochtones. Elle a demandé au gouvernement de « se sortir » des accords de contribution et de fournir un mécanisme de financement prévisible et durable. La loi proposée doit respecter les traités et les ententes d'autonomie gouvernementale existants. M^{me} Ducros a décrit les prochaines étapes consistant à tirer parti des réussites actuelles et à poursuivre la consultation.





TABLE RONDE 1

Quel est un message clé que vous avez entendu au sujet du rôle souhaitable de l'éducation pour chaque groupe autochtone?

Il y avait beaucoup de similitudes entre les messages clés déterminés par les groupes pendant la séance de discussion du matin. Ces messages ont été résumés et répartis en huit grandes catégories. Les points clés sont généralement exprimés dans les mots de la personne qui a pris les notes. Les catégories et les points clés ne suivent aucun ordre particulier.

Engagement des parents

- Les pensionnats indiens ont détruit les compétences parentales de toute une génération; il faut tenter de développer à nouveau ces compétences.
- Si l'on amène les parents à participer à l'éducation, ils créeront une base sur laquelle consolider le succès.
- Les écoles doivent être plus accueillantes pour les élèves.
- Les parents ne sont pas mis à contribution lors de l'élaboration des politiques et des pratiques.

Engagement de l'école et de la communauté

- Les besoins particuliers des communautés nécessitent des programmes d'éducation souples.
- Il faut nouer des relations et faire participer les écoles et les communautés aux discussions et aux décisions en éducation et à tous les aspects du soutien aux élèves.
- L'école a l'énorme pouvoir de s'employer activement à déterminer et à attaquer les défis en éducation autochtone.

Relations

- Les relations avec la communauté et les parents ont une influence déterminante sur le degré d'engagement des élèves à l'école — il faut priser l'identité de tous les élèves qui franchissent le seuil de l'école.

Besoins socioéconomiques

- De nombreuses communautés éprouvent toutes sortes de problèmes sociaux — l'éducation peut ne pas être la priorité lorsqu'on se débat contre des problèmes comme le suicide chez les jeunes.
- Les enfants ne devraient pas vivre dans la pauvreté — il faut s'attaquer au taux inacceptable de pauvreté chez les enfants autochtones.

Sensibilisation et renforcement des capacités du personnel enseignant

- Il faut renforcer les capacités de la profession enseignante à l'égard de l'éducation autochtone grâce à des programmes de formation pédagogique et à du perfectionnement professionnel continu.
- Il faut donner au personnel enseignant l'occasion de mettre en pratique les compétences requises et d'acquiescer de la confiance.
- Il faut des programmes de préparation à l'emploi pour inciter les élèves autochtones à devenir enseignants.

Besoins en éducation

- Il faut une approche holistique de l'éducation autochtone.
- L'histoire autochtone doit être enseignée d'une façon honnête et authentique.
- Il faut intégrer les valeurs culturelles traditionnelles dans le curriculum et les pratiques de l'école et, en même temps, préparer les élèves à exploiter l'environnement de façon durable dans un monde « moderne ».
- Les ressources, le curriculum, etc. doivent être significatifs et pertinents sur le plan culturel.
- Il faut « indigéniser » notre système d'éducation.
- Il faut s'appliquer à tirer parti de la force du système d'éducation existant.

Culture, langue et valeurs

- L'histoire et les valeurs doivent être reconnues universellement dans toutes les écoles ayant des racines autochtones — non seulement en surface mais en profondeur.
- La perte de la culture et de la langue autochtones est un problème grave auquel il faut s'attaquer.
- Il faut aider les enfants à se sentir valorisés pour leur identité, leur langue et leur culture afin qu'ils éprouvent un sentiment d'appartenance.

Financement

- Le financement accordé aux écoles autochtones est inférieur à celui attribué aux écoles publiques financées par les provinces — il faut réparer cette iniquité.
- Il faut financer suffisamment l'enseignement des langues autochtones.



TABLE RONDE 2

De quelles façons le gouvernement fédéral contribue-t-il à améliorer l'éducation des élèves des Premières Nations, des Inuits et des Métis? Que doit-il faire de plus? À quoi ressemblerait une aide efficace?

Le gouvernement fédéral doit :

- respecter tous les traités et autres accords conclus entre la Couronne et les peuples autochtones;
- considérer le financement de l'éducation autochtone comme un investissement et non comme une dépense;
- assurer à l'éducation autochtone un financement suffisant et durable au moins égal à celui accordé aux écoles publiques provinciales, et fournir des fonds supplémentaires aux communautés ayant les plus grands besoins;
- appuyer adéquatement l'infrastructure sociale qui a un impact sur l'éducation, notamment à l'aide d'un programme national de garde d'enfants, d'un programme de réduction de l'inégalité des revenus, d'un programme de soins de santé et d'autres programmes de réduction de la pauvreté;
- offrir des services de soutien, puis permettre aux peuples autochtones de diriger leur propre système d'éducation;
- mieux sensibiliser le grand public aux questions autochtones actuelles et historiques comme le financement de l'éducation afin de corriger la perception erronée actuelle de nombreux Canadiens et Canadiennes;
- créer des liens avec les personnes qui tentent d'aider et s'assurer que la consultation est significative et authentique et qu'elle englobe tous les peuples autochtones;
- nouer des partenariats égaux et authentiques avec les gouvernements provinciaux et territoriaux, y compris avec le CMEC, afin de se tenir au courant des décisions concernant l'éducation des Premières Nations, des Métis et des Inuits;
- prendre des mesures proactives et positives maintenant qu'il a mené suffisamment d'études et préparé suffisamment de rapports;
- faire en sorte que toute forme de responsabilisation se fonde sur un modèle collaboratif et non sur quelque chose d'imposé.

En nous assurant que le gouvernement fédéral honore ses engagements, nous tirerons parti des forces des communautés autochtones et de leurs traditions afin de créer un système d'éducation qui offrira des possibilités de réussite à tous les enfants. Pour reprendre les mots de Gordon Williams, « si le résultat est le même, la différence pourrait être vous, alors allez-y, faites la différence pour un résultat différent ».

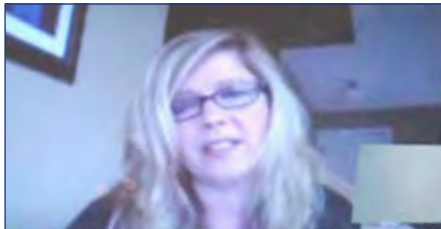


AÎNÉ GORDON WILLIAMS

Boucler la boucle

L'ainé Gordon Williams a qualifié de fascinants les événements de la journée. Il a apprécié le contenu de toutes les présentations et le fait que tous les conférenciers et conférencières connaissent bien leur sujet. Tous et toutes ont dit, expressément, qu'il y avait une occasion en or de changer les choses. Gordon Williams a demandé aux personnes participantes de faire comprendre aux élèves ce que nous avons entendu ici. Nous devons trouver une façon nouvelle et unique d'aborder l'histoire des Premières Nations, des Inuits et des Métis, car la situation actuelle est déplorable. L'ainé Williams a présenté un résumé des messages clés communiqués par chaque conférencier et conférencière, et nous a aidés à mieux les comprendre au moyen d'une réflexion ou d'une histoire personnelle. Il a parlé de l'ombre immense jetée par le système des pensionnats en

donnant l'exemple d'une famille qui a envoyé ses filles faire le trottoir — une décision qu'elle n'aurait pas prise si elle avait su ce qu'étaient l'amour et la famille. Ces choses n'avaient pas été enseignées dans les pensionnats et ne pouvaient pas être enseignées par la famille. M. Williams a parlé d'un monde fascinant tentant d'interpréter ce qui est arrivé aux peuples autochtones. Il a signalé que les problèmes auxquels nous nous heurtons ne seront pas réglés par le gouvernement fédéral, car il faut plus que de l'argent pour changer les choses. Il faut que nous travaillions tous et toutes ensemble dans nos communautés. Il faut une nouvelle manière d'enseigner l'histoire autochtone et il faut une éducation qui dissipe les idées erronées actuelles. « Le changement n'est pas une tâche insurmontable — il faut seulement de la créativité. »



SHEELAH MCLEAN

Réflexions d'une enseignante

Sheelah McLean a déclaré que le mouvement Idle No More nous montre que la souveraineté autochtone fait partie de notre histoire. La sensibilisation des Canadiennes et Canadiens au racisme et à l'inégalité constitue un autre aspect important de ce mouvement. Lors de ses recherches, M^{me} McLean a constaté que les membres du personnel enseignant se heurtent souvent à la pensée déficitaire — voulant que les communautés opprimées doivent changer pour s'adapter au système scolaire. L'éducation antiraciste et antioppressive voit le problème du racisme et de l'inégalité comme découlant de certaines politiques et pratiques fondées sur des notions de différence. Elle a également constaté que les élèves se sentent aptes à découvrir que les politiques socioéconomiques sont à la base de l'inégalité, ce qui peut changer leur vision du monde. Elle a notamment observé que le fait de ne pas aborder ces questions dans nos écoles a une grande incidence sur la normalisation de l'inégalité et de la pauvreté chez les peuples autochtones. L'éducation antiraciste sert à humaniser les communautés qui ont été déshumanisées par des politiques racistes et coloniales. Malheureusement, il n'est pas rare que seul le faible pourcentage d'élèves atteignant les études postsecondaires reçoive une éducation antiraciste. Le processus de formation pédagogique et de formation continue au sein du système scolaire doit s'améliorer afin de mieux soutenir les enseignantes et enseignants qui se sentent mal outillés pour aborder ces questions, car ils jouent un rôle essentiel dans l'évolution des mentalités et des façons de voir le monde.



LA SALLE DE CLASSE : SOURCE D'INSPIRATION

Enseignants et élèves ont évoqué leurs expériences relativement à la découverte de l'histoire des pensionnats indiens et souligné que cette question devrait constituer un important volet de l'histoire canadienne. Ils ont abordé notamment les résultats fructueux, sur le plan de la création de liens, du jumelage de classes de l'Association provinciale des enseignantes et des enseignants du Québec et de classes des Premières Nations dans le cadre des activités régionales de la journée éducative de la Commission de vérité et réconciliation du Canada. Les récits d'élèves de pensionnats indiens décrivant leur vie et leur enfance ont servi de leçons d'histoire puissantes et émouvantes et ont révélé la nécessité d'une voix et d'une action collectives. Les enseignants ont décrit des leçons pratiques, dont une marche vers la Colline du Parlement, l'envoi d'innombrables lettres au premier ministre, l'intervention lors d'audiences de tribunaux des droits de la personne, la participation à des ateliers autochtones tels ceux du « Rêve de Shannen » et du « Blanket Exercise ». Projet du Cœur, un projet autochtone scolaire national qui renseigne les écoles publiques et les écoles des Premières Nations sur les pensionnats indiens et leurs effets sur les personnes survivantes et les personnes survivantes intergénérationnelles, permet à des élèves de rencontrer des personnes aînées et de leur offrir des tules du Projet du Cœur pour reconnaître les mauvais traitements qu'elles ont subies. Les élèves étaient éloquentes, passionnés, bien informés et résolus à continuer à communiquer leurs connaissances et à approfondir leurs relations.

PAMELA ROSE TOULOUSE, Ph. D.

Réflexions d'une chercheuse

M^{me} Toulouse, Ph. D., a cherché à équilibrer la « noirceur » des problèmes qu'éprouvent les peuples autochtones par la « lumière » de leur contribution à la société et de la beauté inhérente aux langues des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Par exemple, elle a défini le mot ojbwa pour le Canada comme la terre, soit tout ce qui nous entoure qui vient du cœur du Créateur. M^{me} Toulouse nous a rappelé que notre perception à l'égard des peuples autochtones est souvent basée sur une image comique représentant seulement 25 des 500 nations. En tant qu'éducateurs et éducatrices, nous sommes pressés de répondre aux besoins physiques, affectifs, spirituels et intellectuels de chaque enfant dans un système d'éducation fort de ses succès. Le curriculum doit s'enraciner dans le contexte culturel des élèves. Essentiellement, il nous faut transformer notre manière d'enseigner et la matière afin de favoriser la réussite des élèves des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Face à l'ombre jetée par tant les pensionnats indiens que les externats fédéraux, M^{me} Toulouse nous a invités à recourir à l'humour pour apporter un peu de lumière sur une période sombre.



SHELLY TOOTOOSIS ET MICHAEL GATIN

Réflexions d'une organisation de l'enseignement

« Vous ne pouvez pas être le médecin si vous êtes la maladie. » C'est avec cette citation que Shelly Tootoosis et Michael Gatin ont engagé les personnes participantes à innover. M^{me} Tootoosis a décrit le parcours de la Fédération des enseignantes et des enseignants de la Saskatchewan en ce qui concerne l'éducation des Premières Nations, des Métis et des Inuits, un parcours dicté par les besoins du personnel enseignant, les relations avec les individus et les autorités des Premières Nations et des Métis, les résolutions du Conseil, la politique organisationnelle et la collaboration interorganisations. Elle nous a donné des conseils sur des façons de nous y prendre pour répondre aux besoins en éducation autochtone dans nos

propres organisations de l'enseignement. Michael Gatin s'est dit frustré par le fait que rien ne change. Il nous a incités à provoquer le changement en tirant parti du savoir autochtone encore inexploité. Afin de faire avancer l'« indigénisation » des systèmes d'éducation, nous devons abandonner le langage du conflit et tendre plutôt à comprendre le besoin de paix et d'harmonie. Ils nous ont demandé de considérer comment notre identité comme individu influence notre travail dans la création d'un « ordre nouveau » qui est socialement juste. Ils nous ont également priés de réfléchir à ce que serait le travail des organisations de l'enseignement si le but de l'éducation était de rétablir la justice.



TABLES RONDES

Tous les partenaires en éducation ont un rôle à jouer afin d'assurer le succès à tous les enfants et les jeunes du Canada. Que pouvons-nous faire ensemble pour améliorer le rendement scolaire des élèves des Métis, des Inuits et des Premières Nations?

Les groupes ont cerné bon nombre de moyens similaires d'assurer aux enfants autochtones plus de succès. Les points clés sont généralement exprimés dans les mots de la personne qui a pris les notes et ne suivent aucun ordre particulier.

- Il nous faut briser le silence et avoir des conversations courageuses, en reconnaissant que les gens ne parlent pas encore facilement de cette situation; nous devons nous observer intimement et réprover l'idée que c'est « leur » problème.
- Défendre les droits de la personne et la dignité humaine lorsque c'est possible.
- Exercer des pressions pour que des changements soient apportés au curriculum provincial, en commençant par les programmes d'études de la maternelle à la 12^e année (indigénisation), de manière à ce que le contenu autochtone ne soit pas un simple ajout mais qu'il fasse partie intégrante des programmes.
- Faire participer les parents à l'éducation de leurs enfants.
- Il nous faut mettre en valeur ce que nous faisons de positif et trouver des façons de faire partager les réussites. Nous devons nous éloigner d'une pensée et d'un langage déficitaire pour adopter une pensée et un langage différents. Nous devons être conscients du langage que nous entendons et utilisons.
- Il nous faut élaborer des stratégies basées sur des recherches rigoureuses.
- Veiller à ce que la voix autochtone soit représentée à tous les échelons, y compris au sein des organisations de l'enseignement, et à renforcer les partenariats avec les organismes autochtones tels les conseils tribaux.
- Il nous faut toutes et toutes en apprendre davantage sur l'histoire et la culture des Premières Nations, des Métis et des Inuits.
- Sensibiliser les décideurs dans nos organisations de l'enseignement respectives.
- Les politiques, les lignes directrices et les principes des organisations de l'enseignement doivent être respectueux de tous les peuples.
- Adapter les programmes de formation initiale et en cours d'emploi afin que l'enseignement de ces questions soit approprié pour l'âge des élèves et les années d'études.
- Le personnel enseignant doit pouvoir avoir accès à du perfectionnement professionnel afin d'affiner ses connaissances et de communiquer une information adaptée aux différences culturelles.
- La FCE doit s'engager à inviter les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux à participer avec elle à l'élaboration d'un plan d'action propre à améliorer le rendement scolaire des Canadiennes et Canadiens autochtones, en s'assurant de faire intervenir les peuples autochtones à chaque étape du processus.
- Le personnel de l'éducation doit visiter les communautés autochtones et faire l'expérience de la vie qu'on y mène. Encourager des programmes d'échanges pour les jeunes au nom de l'inclusion.
- Il nous faut reconnaître et valoriser les connaissances et les compétences traditionnelles dans les établissements postsecondaires.
- Il s'agit d'une question sociale. L'éducation a un rôle à jouer, mais la responsabilité s'étend au-delà de l'éducation. Le Canada doit s'attaquer aux questions de justice sociale afin d'honorer l'image que la communauté internationale a de nous. Les personnes qui ont les plus grands besoins ont un accès limité aux services sociaux.
- Nous devons continuer de collaborer, de communiquer et de nous engager et, chaque fois que nous en avons l'occasion et que nous tissons des liens avec d'autres, chercher à sensibiliser et à poser des questions. Nous connaissons tous et toutes quelqu'un à qui communiquer ce message.
- Nous devons, dans le cadre de nos activités habituelles, nous assurer que nous sommes ouverts aux différences culturelles et que la FCE favorise la reconnaissance de la terre d'origine.
- Comme les enseignants et enseignantes sont, de nature, d'inébranlables défenseurs de la justice sociale et naturelle, ils peuvent faire bouger les choses. Nous ne pouvons ni attendre que le milieu politique le fasse, ni compter sur lui pour le faire.
- Nous devons intégrer les styles d'apprentissage autochtones afin d'améliorer l'éducation publique pour tous et toutes.
- Les personnes âgées nous ont enseigné que si notre cœur et nos intentions sont à la bonne place, il est important d'agir même si tous les plans ne sont pas entièrement en place.
- Nous devons reconnaître l'impact que le personnel enseignant et les organisations de l'enseignement peuvent avoir, et nous devons utiliser ce pouvoir pour effectuer des changements.
- Nous devons mettre en commun les ressources qui ont été ou seront élaborées.
- Il faut nouer des relations, créer des liens et prendre son temps. Les enseignantes et enseignants doivent prendre le temps de connaître chaque élève.
- Les peuples autochtones ont cherché à comprendre la perspective eurocentrique. Il est maintenant temps pour eux d'être compris à leur tour.
- Comprendre — se rendre compte du besoin de changement; militer — inciter les autres à nous aider à effectuer les changements nécessaires; sensibiliser — en apprendre davantage sur l'histoire et la culture autochtones.



AÎNÉ GORDON WILLIAMS
Boucler la boucle

L'ainé Williams a de nouveau résumé avec brio les activités de la journée en les étayant de ses réflexions personnelles. Selon lui, Sheelah McLean a clairement expliqué le concept du racisme qui est toujours bien vivant. Bien que, d'après certains, il n'existe pas au Canada, les personnes qui en sont victimes ont une toute autre opinion. Le racisme s'inscrit dans la démarche coloniale de notre pays et nous l'avons balayé sous le tapis pendant des années. L'ainé Williams a raconté une histoire personnelle pour montrer la forte présence du racisme dans notre quotidien. « Nous devons enseigner ce concept depuis la 1^{re} année jusqu'à l'université. » Dans la séance sur la classe en tant que source d'inspiration, il était clair que les élèves ne s'encombraient pas des normes sociétales et n'avaient pas peur de dire la vérité. Ils n'avaient pas honte de nommer les responsables des mauvais traitements. Ils ont mentionné que même s'ils demeurent dans un bon foyer dans la réserve, leur logement est en piètre état et l'eau est impropre à la consommation. Ils ne peuvent qu'imaginer l'état des autres logements. On se demande souvent pourquoi les élèves autochtones ne réussissent pas aussi bien à l'école, mais nous devrions peut-être considérer le fait que les besoins fondamentaux de certains d'entre eux ne sont pas satisfaits. En s'entretenant avec les élèves autochtones de leurs problèmes, M. Williams leur a expliqué qu'ils ne sont pas moins intelligents que les autres. Leurs seules limites, ce sont celles qu'ils s'imposent. Par rapport à la présentation de Pamela Toulouse, il a indiqué qu'il nous faut parfois recourir à l'humour, car il aide à établir des relations de confiance. En ce qui concerne la présentation de Shelly Tootoosis et de Michael Gatin, l'ainé Williams a rappelé l'énoncé : « Vous ne pouvez pas être le médecin si vous êtes la maladie. » Il a fait remarquer que si on peut rêver, on peut réussir et qu'on ne doit pas se limiter à cause de l'opinion des autres. En terminant, il a réitéré le besoin de plus d'action politique et de collaboration à tous les échelons. Ce n'est pas l'information au sujet de l'éducation des Premières Nations, des Métis et des Inuits qui manque; ce qu'il faut maintenant, c'est traduire cette information en action. Tous les conférenciers et conférencières envisagent l'avenir avec confiance. Il nous a laissé le message suivant : « Nous repartons avec une perspective différente, investis de la responsabilité d'aller de l'avant et de faire de notre mieux pour améliorer l'éducation des Premières Nations, des Métis et des Inuits. »